

Les marginalités socio-spatiales (Les Achwayates) dans les villes algériennes : de la crise du logement à la crise urbaine - le cas de la ville de Skikda-

***Dr Riad Toumi
Université Skikda***

ملخص:

يستعرض هذا البحث إشكالية العشوائيات الحضرية في الجزائر من خلال مدينة نموذجية (سكيكدة) محاولا إلقاء الضوء على أبعاد المشكلة المطروحة على المستويين الأيكولوجي والاجتماعي ومن خلال ذلك ما تحمله هذه المجالات من ثقافة فرعية تؤسس لطرح خصوصية محلية لظاهرة العشوائيات الحضرية في الجزائر تختلف جذريا عما نلاحظه عبر عشوائيات العالم. فعشوائيات الجزائر عوض عن كونها إرثا كولونياليا بامتياز فهي كذلك نتاج أزمة سكنية متعددة الأوجه منذ الاستقلال وتراكم لتناقضات اجتماعية داخل المدينة الجزائرية (المجتمع) تغذيها سياسات حضرية لم تتمكن حتى الآن من حلها مما جعلها عرضة للتعقيد كلما تأجلت في الزمان. كما تناول هذا البحث إفراتات العشوائيات الحضرية على المستويين الحضري والاجتماعي في علاقتها مع نمو وتشكل المدينة بكل أبعادها المشار إليها. في مستوى آخر طرحت بشكل واسع إشكالية المفهوم الذي وظف (العشوائيات) كبديل للمفاهيم الكلاسيكية المتداولة بالنظر لخصوصيته المحلية واستيعابه للنسق الاجتماعي الذي أنتجه مما قد يؤهله لأن يحتل مكانة ضمن المفاهيم المعبرة عن الظاهرة المدروسة. في المحصلة فإن ظاهرة العشوائيات في الجزائر تطرح قضايا وتفتح نقاشا جديدا في علاقته بالثقافة التي أنتجتها محليا. الكلمات المفتاحية: العشوائيات الحضرية - التشتت - الهامشية الحضرية - الهامشية الاجتماعية - ثقافة العشوائيات - المدينة الجزائرية (سكيكدة)

Introduction :

A partir d'un travail de thèse, notre réflexion est axée essentiellement sur les dimensions socio-spatiales de la formation de la ville algérienne depuis l'indépendance qui s'appuie sur un héritage colonial plein de controverses. En revanche, on a essayé de relancer un débat sur les "Achwayates" (communément appelées les bidonvilles) en partant du concept lui-même, très ignoré d'ailleurs du listing toponymique définissant les marginalités urbaines dans les pays du Maghreb et l'Algérie en particulier. Il s'agit aussi, de s'accorder une attention particulière sur ce qu'on peut appeler « la culture des Achwayates » en Algérie, dans un contexte sociopolitique très particulier. L'accent est mis sur la manière dont elle est définie, par le mode de vie, les relations sociales et les comportements des individus et des groupes vis-à-vis de leurs espaces et de leurs villes. Entre deux mondes qui paraissent antagonistes, le rôle des collectivités locales apparaît avec pertinence. Il s'agit de voir les éléments qui nourrissent une telle situation à travers les discours politiques et les notions de l'État social, le droit social, le droit au logement et les politiques publiques. Cette tentative d'approche nous a permis de rassembler les éléments de réponses qui nous expliquent en partie, la durabilité du phénomène des Achwayates en Algérie quelle que soit la période de croissance ou de crise qu'a traversée le pays depuis l'indépendance, à tel point qu'elle suscite continuellement la curiosité d'organismes et chercheurs nationaux et étrangers. Une gestion par le manque¹ caractérise les politiques des collectivités locales vis-à-vis des Achwayates et les espaces marginalisés.

1- Les marginalités, un phénomène planétaire :

À ce titre, les faits et chiffres à l'échelle à la planète nous dressent un tableau cynique : Sur les trois milliards de citadins au monde, 1 milliard vit dans des marginalités urbaines, soit le 1/3 de la population urbaine, certains auteurs estiment même que les chiffres dépassent de loin ceux recensés officiellement, en estimant que 1/8^{ème} de la population des bidonvilles n'est pas pris en compte². Il n'est pas étonnant de dire que le XXI^e siècle ne sera pas sans doute le siècle de « la fin de l'histoire », mais plutôt un siècle de la misère humaine, l'accroissement de la pauvreté et

les marginalités urbaines susceptibles de cloner encore de la misère, du chômage, la détérioration de la vie urbaine et le désordre urbain³. Les probabilités les plus pessimistes nous livrent un avenir très alarmant, puisque le taux d'accroissement des marges est évalué de 10 à 12 % annuellement. En revanche, le développement des marginalités dans certaines villes des pays du sud, enregistre son paroxysme, avec un taux de 13.3 % en Afrique saharienne, 35 % de la population urbaine en Afrique du nord, 61.7 % en Amérique latine et 23.5 % en Asie du sud pour atteindre 862 millions de personnes en 2012⁴.

Dans cette perspective, le phénomène des marginalités⁵ urbaines se place d'ores et déjà parmi les « Problèmes majeurs » que nombre de pays doivent faire face dans ce troisième millénaire. Malgré une très large différenciation d'appellations et de toponymie d'un pays à l'autre, les marginalités urbaines semblent être des représentations d'un ensemble de contextes problématiques très profond sur le plan socio-économique, écologique, culturel et politique ce qui peut refléter une défaillance probable dans les politiques urbaines et la question du logement en particulier. Le phénomène ceinture généralement les alentours des grandes villes et métropoles, il se forme et se transforme dans le temps et dans l'espace engendrant une multitude de comportements individuels et collectifs. Il n'est pas étonnant de voir « une culture des marges » qui défie l'ordre social établi. Dans cet amalgame, un choc prévisible est à appréhender entre la ville « officielle » et celle communément considérée comme « la ville informelle » ou ville invisible⁶, source potentielle dans l'imaginaire collectif de tous les dangers.

Dans ce cadre, la situation dans les villes algériennes nous rappelle un même schéma embryonnaire, le problème des marginalités prend de l'ampleur de plus en plus, à tel point qu'il est devenu une des priorités de l'État dans le cadre des différents programmes de logement, à partir du moment, qu'il est considéré comme l'une des questions problématiques depuis plus de quatre décennies. Une telle situation devient par la force des choses une préoccupation nationale qui nécessite une prise en charge, mais aussi une préoccupation scientifique qui implore un engagement académique réfléchi. Plusieurs hypothèses peuvent être suggérées à ce propos, La situation de nos villes favorise, d'après les spécialistes, l'émergence de plus en plus de marges quand on sait que la population urbaine s'est multipliée 100 fois en un siècle pour passer de 150 000 en 1 830 à 14.5 millions en 1996 et plus de 22 millions en 2008⁷ alors que les prévisions estiment un taux d'urbanisation à 80 % en 2025⁸. Dans ces conditions, les villes algériennes ont hérité apparemment plusieurs dysfonctionnements qui ont affecté les rapports sociaux avant et après l'indépendance. La prolifération des Achwayates (bidonvilles) dans les villes algériennes, métamorphose de plus en plus le paysage urbain.

Parallèlement, les changements structurels vécus actuellement par l'ensemble de la société algérienne, (l'économie de marché, le profit, la montée d'une certaine classe bourgeoise dominante), ont affecté toutes les institutions, alors que l'État semble présenter des signes de retrait par rapport à sa mission sociale, celle qu'on lui attribue toujours ; l'État providence. De ce fait, tout le monde a l'impression de voir ce retrait comme étant un devoir non accompli, laissant par là même, des milliers de gens dans leurs précarités en attendant un programme de relogement⁹. Quel sera alors l'avenir de ses marginalités ? Ne peut-on pas voir une forme ou une autre de la favela en Algérie ? (Les chiffres parlent de plus de 549 000 habitations précaires dans le pays, c'est l'équivalent de plus de 3 millions d'habitants qui vivent dans la précarité et la marginalité¹⁰. Les programmes de relogement existent¹¹ mais le phénomène persiste encore « Ce sont des ceintures de tôles » qui cadre les plus importantes villes du pays et les centres urbains.

À cet égard, les différents avis s'interposent, alors que les académiciens prônent une stratégie d'ensemble devant l'ampleur du phénomène des marginalités, les collectivités locales semblent incapables de faire face au problème malgré les politiques urbaines mises en place. Ses espaces ont été considérés d'ailleurs comme des « zones transitoires » qui, par effet opposé stigmatisent les populations et poussent le processus de la marginalité à son extrême. C'est la raison pour laquelle que leur expansion menace le développement urbain, la paix sociale et la sécurité. C'est à cet effet, qu'on a assisté à de multitudes d'approches qui cherchent à répondre à un certain

nombre de questions liées au phénomène. Au milieu de ses avis, il est clair que le rôle des collectivités locales est prépondérant à travers les politiques de développement mais aussi le rôle des différents acteurs qui conduisent une telle initiative.

Cherchant à comprendre le processus de marginalité en Algérie, une question fondamentale se dégage, à savoir ; compte tenu des politiques urbaines adoptées depuis l'indépendance, pourquoi les collectivités locales n'ont pas pu mettre fin à l'expansion des marges (Achwayates) ? Et c'est à travers cette même question que s'émanent d'autres questionnements plus pertinents ; Quelle est l'origine des populations qui y vivent ? Comment les représentations de la vie sociale sont-elles définies ? Jusqu'à quel point ses zones se caractérisent par une forme d'organisation sociale interne, et à quel point ses habitants se disposent des capacités d'adaptation ? Quelles sont les spécificités écologiques de ses zones ?

C'est en prenant Skikda, comme ville modèle, typique et un champ sociologique du phénomène de la marginalité représenté par plusieurs « Achwayates » réparties à travers la ville que nous allons essayer de prospecter d'avantage le phénomène sur le terrain. D'ailleurs Skikda est l'une des villes les plus touchées par le phénomène à l'échelle du pays, la wilaya (département) est classée deuxième après Alger avec 25 000 bidonvilles (habitations précaires) en 2007¹². La crise du logement en Algérie est à évoquer avec toute son ampleur.

2- Les Achwayates un concept et une marginalité « tissée d'une autre étoffe »¹³ :

Le concept « des Achwayates » en Algérie est contextuellement définie sur un double espace (ville/ marge ou ville formelle/ ville informelle) en reconfiguration depuis l'indépendance. On va essayer de mettre en évidence, surtout, le choix du concept « Achwayates » en abordant le processus socio-historique de son évolution dans le contexte algérien à partir d'une ville modèle (Skikda). Ainsi, trois raisons valables nous apparaissent valables pour un tel choix, à savoir ; l'évolution de la structure de l'abri, L'évolution du terme (plusieurs appellations selon les péliades et l'interdisciplinarité du concept.

En observant le phénomène à l'échelle de la planète, depuis les grandes cabanes de Manille, au Kibera¹⁴ du Kenya à la banlieue parisienne, au ghetto Newyorkais à la favela du Brésil et les Karyanes¹⁵ du Maroc, toutes, expriment une forme ou une autre de la précarité de la vie, une détérioration du niveau de l'éducation de la santé et des services, de la criminalité, de l'insécurité et la violence. Cette situation a été longuement considérée comme un des points noir les plus problématiques pour les pouvoirs publics sur le plan des finances, du temps et du malaise sociale qui perdure à l'échelle de la planète, mais certainement plus dans les pays du tiers monde . Cette réalité très problématique est exprimée comme on vient de le constater par différents concepts et appellations qui varient selon les cultures, les langues et les modes de vies. Cependant, ils reflètent toute la gravité de la situation des groupes sociaux pour une large masse vivant en marge. C'est dans ce contexte que nous allons essayer d'explorer un des concepts clé de notre travail, celui des "Achwayates", connu communément selon le nom de Bidonvilles.

En effet, le concept des Achwayates a été très peu utilisé dans la littérature universitaire maghrébine y compris dans les discours politiques pour des raisons bien évidente à la fois historiques et sociologiques, du moins jusqu'à une date récente.¹⁶ En revanche, nous constatons que le concept utilisé dans toutes les communautés du Moyen orient, y compris l'Egypte, constitue une réalité sociologique et un concept « populaire » puisque il fait parti du langage courant entre individus et groupes sociaux particulièrement dans les zones urbaines.

En Algérie, et à l'image des pays voisins, le concept des bidonvilles fait parti du registre linguistique depuis l'époque coloniale. Il désigne et (a désigné toujours) des espaces caractérisés par une détérioration évidente du cadre de vie et une marginalité apparente des habitants dans leur vie quotidienne. Les gens s'approprient l'espace d'une manière illégale pour bâtir un abri de fortune loin de toutes les normes et spécificités techniques. Il traduit en sorte une réalité écologique caractérisée par la misère, la souffrance, la marginalisation et l'exclusion¹⁷. En dépit

de la multiplicité des appellations, il est déterminé par rapport aux caractéristiques citées. Quant à notre emploi du concept des "Achwayates", trois raisons (faits) principales alimentent notre démarche :

2.1. La première : l'évolution de la structure de l'abri :

Les ménages algériens contraint de vivre dans ses espaces ont abandonné au fil des années les constructions de cabanes utilisant des méthodes traditionnelles et ménageant de l'argile et des pailles voir même des bidons (le gourbi) caractéristiques des années cinquante, soixante et soixante-dix. Ils n'hésitent pas aujourd'hui à s'investir économiquement et socialement dans leur "logement". Le bidonville de nos jours, c'est une construction avec murs de briques (le parpaing), après décapage du sol en faisant le choix le plus approprié de la parcelle (s'adapter aux contraintes) avant de couvrir le tout par de la tôle, tout en s'assurant les deux éléments élémentaires du foyer à savoir; les conduites des eaux usées et l'alimentation de l'eau potable après, dans la mesure du possible. Ce travail est le plus souvent élaboré avec l'assistance incontournable d'un maçon qualifié moyennant des honoraires. Dans cette demeure on y trouve une parfaite représentation sociale du logement tel que décrit dans l'imaginaire des algériens ; la cuisine, le salon, la chambre à coucher et la cour avec une clôture qui garde chichement une intimité ancestrale dans la famille algérienne.

2.2. La deuxième raison :

Elle est liée plutôt à l'évolution du concept lui-même, après avoir évoqué pendant de longues années le concept du "gourbi", et le bidonville dans ses aspects les plus rudimentaires, nous sommes passés au concept de l'habitat précaire, le logement indigne, le non habitable mais qui reflètent les mêmes aspects à partir d'une vision toute différente particulièrement dans les discours politiques.

2.3. La troisième raison :

Le concept se situe entre les frontières disciplinaires : en effet il peut se prêter à plusieurs spécialités sans avoir une exclusivité apparente pour l'une d'elle.

A partir de là, nous avons privilégié un concept "consensuel" et opératoire : les "Achwayates". C'est beaucoup plus par conviction qu'une simple intuition passagère que je l'utilise. Il a la capacité de résoudre un problème conceptuel, celui de recueillir l'ensemble des aspects du phénomène décrit pour une réalité en perpétuel changement. C'est un concept qui s'inscrit au-delà des dimensions spatio-temporelles, il désigne les zones qu'on appelle communément bidonvilles en se référant à un processus de modes de développement urbain. Le concept d'Achwayates reflète également les dimensions sociales, écologiques, juridiques, politiques et culturelles, d'autant plus que c'est un concept qui interpelle un large spectre interdisciplinaire qui peut faire de lui un sujet de recherche et d'investigation à la fois pour les urbanistes, les géographes, les économistes, les psychologues et les sociologues.

C'est à ce titre, et en consultant le mot Achwayate, (à partir de son contexte dans la langue arabe) que nous pouvons constater des significations fortes riches de sens et de connotations, à l'image des travaux de l'Organisation des villes arabes (OVA) les chercheurs du moyen orient, ceux de l'Egypte, la Syrie ou d'Arabie Saoudite . Leurs définitions reflètent une réalité sociale avec des spécificités distinctes sur le plan écologique et développemental. En revanche, nous constatons qu'elles se croisent toutes (les définitions) autour d'une caractérisation générale très significative axée sur la notion de l'informalité, le sous équipement et la pauvreté.

Il faut signaler à ce propos que le concept de "Achwayate" et à partir de son registre arabe peut être évoqué comme synonyme pour l'ensemble des "usages conceptuels" définissant les bidonvilles à travers le monde et qui portent en elle même une représentation de l'idéologie, des idées et les valeurs des communautés locales et les interprétations théoriques qui peuvent se contredire mais qui répondent à une exigence et une réalité bien locale.

Pour revenir à la définition des Achwayates il serait judicieux d'opérer cette opération par une définition multidisciplinaire, ce qui nous permet de mieux cerner l'essence d'un tel concept par rapport à l'aspect officiel, l'aspect réglementaire, l'aspect écologique et enfin l'aspect socio-économique. En revanche, nous serons amenés dans nos analyses à apporter une définition analogue, c'est-à-dire comment sont perçus ses Achwayates dans leur contexte social par rapport à l'espace environnemental et par rapport à la ville. En se référant à ce concept, nous avons pu dégager un autre concept clé lié à la notion d'Achwayates, c'est la marginalité urbaine. C'est un concept que nous considérons comme un élément central dans notre compréhension et notre tentative de mettre les Achwayates comme outil d'analyse de la marginalité étant donné qu'elles sont les lieux par excellence de la marginalité et la forme la plus répandue en Algérie. Cette même notion est interprétée parfois comme un concept sensible difficilement surmontable vu les interprétations et les connotations qui gravitent au tour de lui, à l'image de la marginalité sociale, l'exclusion, la déviance, la stigmatisation, l'anomie, la pauvreté, la distinction, la fragmentation, la ségrégation, la stratification, « les gated communities » pour ne citer que cela¹⁸. Le tableau suivant résume par une approche de comparaison quelques concepts très répandus dans les discours et la littérature scientifique par rapport à la notion de "Achwayate", les différentes caractéristiques générales donnant lieu à un croisement sur plusieurs niveaux d'analyse.

Croisement de concepts qui définissent les marges à travers la planète

Les concepts	Dimensions écologiques	Dimensions Socioculturelles	Dimensions Urbaines	Dimensions Règlementaires	Dimensions Economiques
Bidonvilles	Lieux marginalisés. Situés aux abords des villes.	Pauvreté. Marginalité sociales. Exclusion. Sous cultures	Habitat précaire. Non conformes aux normes techniques et architecturales. Forte densité	Espaces Informelles. Squattés. Aléatoire	l'économie informelle. Exploitation de la main d'œuvre bon marché.
Favelas-	Lieux marginalisés. Situés dans les périphéries	Marginalité. Pauvreté. Violences. Insécurité Exclusion. Stigmatisation Violences Sous cultures	Habitat de styles rudimentaires construits en dur. Forte densité	Espaces Informelles. Squattés	L'informel. Chômage. Exploitation de la main d'œuvre.
Banlieues	Lieux marginalisés. périphéries	Pauvreté. Marginalité sociales. Exclusion. Discrimination. Sous cultures	Habitat collectif du type HLM. Arrière pays	Habitat lié à la collectivité locale.	Pauvreté Chômage

Ghettos	Lieux marginalisés. Périphéries.	Ségrégation. Pauvreté. Exclusion. Discrimination. Ghettoïsation. Stigmatisation. Marginalité Violences Sous cultures	Habitat collectif	Locatif	Sous prolétariat. Pauvreté Chômage
Les Achwayates	Lieux marginalisés Situés aux abords des villes	Pauvreté. Marginalité sociales. Exclusion. Sous cultures	Habitat précaire. Non conformes aux normes techniques et architecturales. Forte densité. Insalubrité	Espaces Informelles. Squattés. Aléatoire Type individuel	l'économie informelle. Exploitation de la main d'œuvre bon marché.
Croisement des concepts	Lieux marginalisés.	Marginalité sociale. Exclusion. Sous- cultures	Habitat précaire. Forte densité	Espaces Informelles. Squattés. Aléatoire	l'économie informelle.
L'interprétation A partir des références théoriques (les définitions)		Les Achwayates, banlieues, ghettos, favelas, ... lieux possibles d'exclusion et de marginalité.			

Sources : exploitation des différentes définitions des marges à travers le monde

3- Les Achwayates lieux possibles d'exclusion et de marginalité en Algérie :

En se référant à une littérature théorique abondante de la question des marginalités, un constat amer nous vient à l'esprit. En effet, il serait difficile de dire que la théorie des marginalités recueille l'unanimité des chercheurs à travers les différents disciplines, pas à cause d'une divergence idéologique comme ce fut le cas au début du XX^{ème} siècle, mais plutôt à cause de la complexité d'un phénomène ancien aux concepts contemporains. En évoquant ce phénomène en s'impliquant dans l'analyse des processus et mécanismes conduisant à la grande exploitation (l'économique), la stigmatisation et l'exclusion (socioculturelle) et l'aliénation (politique). C'est aussi un engagement celui de comprendre les dysfonctionnements socio-spatiales dans un processus de marginalité devant l'incapacité des autorités locales à réduire les inégalités dans leur espace de gouvernance. Cela dit, une pensée particulière doit être portée sur les conséquences de cette marge dans le temps et dans l'espace.

A partir de là, il serait judicieux, pour ainsi rejoindre les propos de L. Wacquant, de dire que les banlieues, les favelas, les ghettos, et les Achwayates sont des outils pour repenser la marginalité urbaine dans sa réalité la plus palpable et la plus visible¹⁹. Ce sont des espaces qui s'offrent aux chercheurs comme aux décideurs avec toutes les facettes d'une conséquence de dysfonctionnement dans la(s) politique(s) de la ville et la gestion de l'espace sociale, une mise en garde de taille est à respecter ; "la marginalité n'est pas tissée de la même étoffe " alors que la matrice société renvoie à des contextes locaux, voir même ultra nationaux. Cette tentative ne peut se faire qu'à partir d'une gamme de données empiriques et observations ethnographiques.

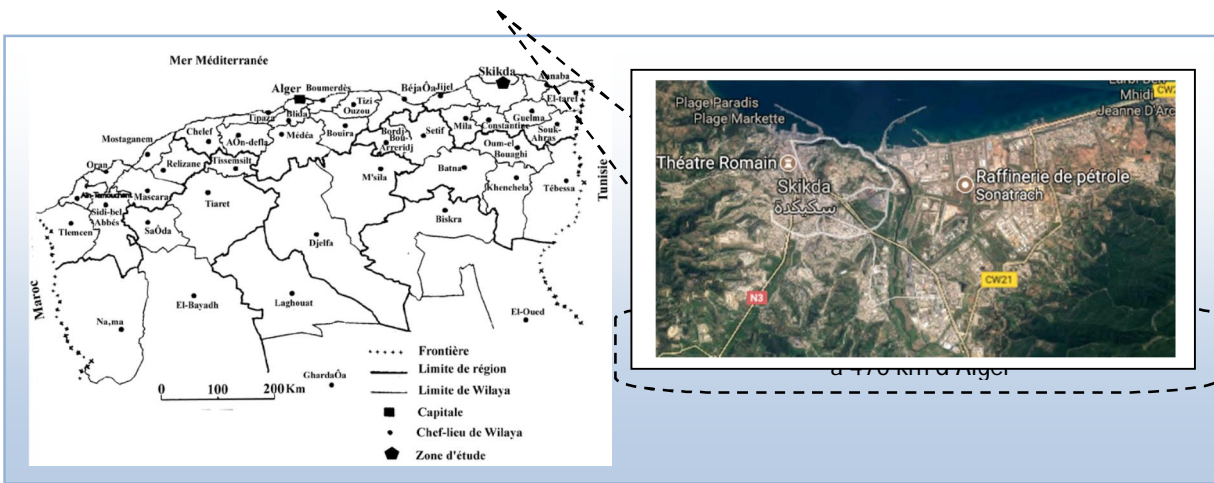
En tout état de cause, nous essayons de voir jusqu'à quel point les Achwayates en Algérie peuvent s'inscrire dans cette logique.

En exploitant une documentation basée sur des études empiriques et dans un contexte bien déterminé, il a été observé ce constat dans une large mesure (la France durant les trente glorieuses). Cela dit, ce même constat est perceptible dans l'ensemble des sociétés qui dans des clivages lointains, sous-développés, réunissent la précarité, l'oubli, et la stigmatisation. Les effets de l'urbanisation anarchique et mal contrôlée ont provoqué des espaces hors porté laissant planer des poches non maitrisables par les pouvoirs locaux. Pour notre cas, il est prudent de dire que cette hypothèse ne peut être vérifiée qu'on se fiant aux données empiriques et observations de notre terrain dont nous nous chargeons d'analyser les plus importants traits, nous permettant de mesurer la marginalité dans des conditions contextuelles.

4- Processus de la fragmentation socio-spatiale dans la ville algérienne :

La question du processus de formation socio-spatiale de la ville de Skikda est perçue en tant qu'espace d'étude et d'interprétation à l'image de plusieurs entités et territoires ayant vécu des modèles politiques de développement. Nous effectuons un passage « du macro au micro », autrement dit ; d'un territoire national à un territoire local (Skikda) qui exprime l'image d'un urbanisme accéléré et fortuit conditionné par une crise de logement structurelle. Toutefois les aspects singuliers sont à relevés pour montrer les particularités de l'espace « Skikda », pour ce faire, quatre points orientent notre analyse, à savoir ; la formation de la ville et de l'urbain, l'évolution démographique, l'industrialisation et l'urbanisation et le phénomène des Achwayates dans la ville.

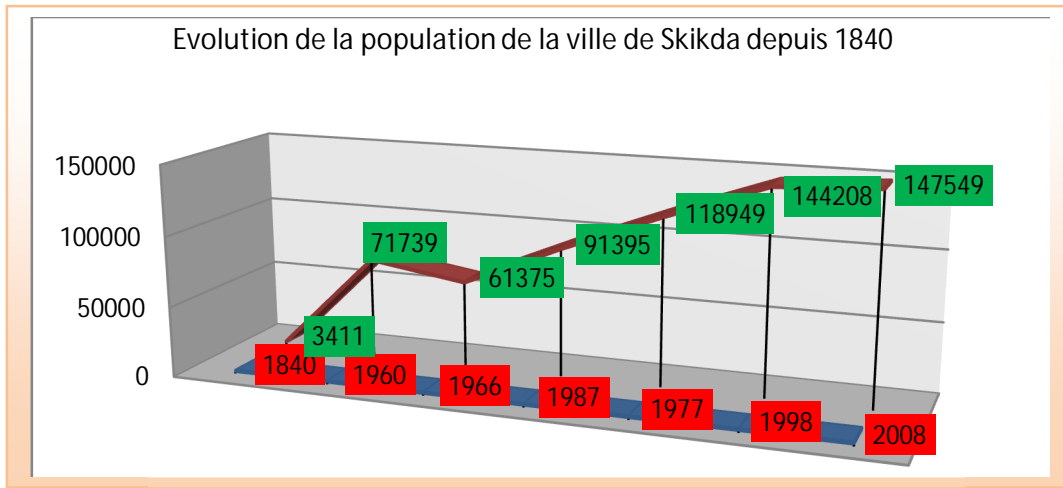
Situation de Skikda et son territoire



L'évolution de la ville a été analysée dans un processus socio-historique en articulant notre démarche sur une formation au prisme de plusieurs civilisations (phéniciens, romains musulmans, turcs, européens), il semble que l'histoire de ce territoire et la ville en prime abord retient avec insistance la présence coloniale européen, à tel point que le non de « Philippeville »²⁰ caricature la ville avant 1962. Cet arrière plan identifie certains éléments de la personnalité de la ville en rapport avec son territoire et ses morphologies socio-spatiales qui caractérisent de loin les repères de l'espace ville et de son « occupation » au fil de l'histoire, au-delà de l'espace physique.

Il est certains que l'élément démographique à été déterminant dans son évolution spatiale. La ville de Skikda, où ce territoire qu'en lui attribué plusieurs fonctionnalités tout le long de son histoire, a fait l'objet d'une attractivité extraordinaire défiant la nature même de son espace « problématique » et stratégique à la fois. L'évolution démographique de la ville est liée à tout les événements ayant caractérisés ce territoire depuis l'occupation coloniale européenne et bien au-delà, même si son histoire durant le XXème siècle ne retient que l'aspect de la colonisation française de part l'héritage d'une entité physique visible et une entité sociale marquée à jamais

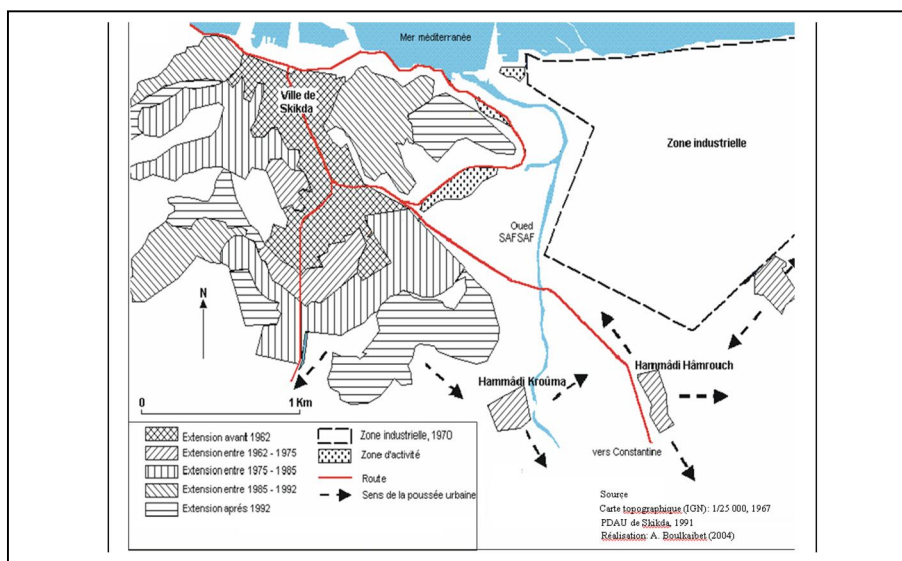
par une souffrance et une violence bien réelle et invisible à la fois. La ville a été la cible pendant 130 ans d'occupation au détriment de la justice humaine. Entre deux populations (européennes et musulmanes) d'identité différentes, la politique coloniale tissait de tout part, l'exclusion, la marginalité et la ségrégation raciale²¹. En revanche, l'évolution de la ville sur le plan démographique aussi bien pendant la période coloniale qu'après, a été toujours actionnée sous l'effet d'une « colonisation de l'espace » de part son attractivité dont il fait l'écho tout le long de son histoire, qu'elle soit de nature humaine (les politiques) ou écologique.



Sources : différents recensements de la population et de l'habitat (1840-2008)

Cependant, un effet majeur retient l'attention, c'est que l'évolution des fonctions de la ville au cours de son histoire a été toujours sous l'effet de l'attractivité et de la « colonisation » de son espace remarquable. En revanche, l'évolution de la population a été aussi l'œuvre d'une reconfiguration en permanence avec cette espace. C'est à cet égard que l'industrialisation des années 70 a propulsé la ville et son territoires vers un nouveau statut (chef lieu de wilaya en 1974- département-) dans le cadre du nouveau découpage administratif du pays) accompagné par une forte concentration d'entités industriels à l'image de la zone industrielle (1400 ha)²² qui a bouleversé à jamais l'espace et la société locale.

L'évolution urbaine de la ville de Skikda

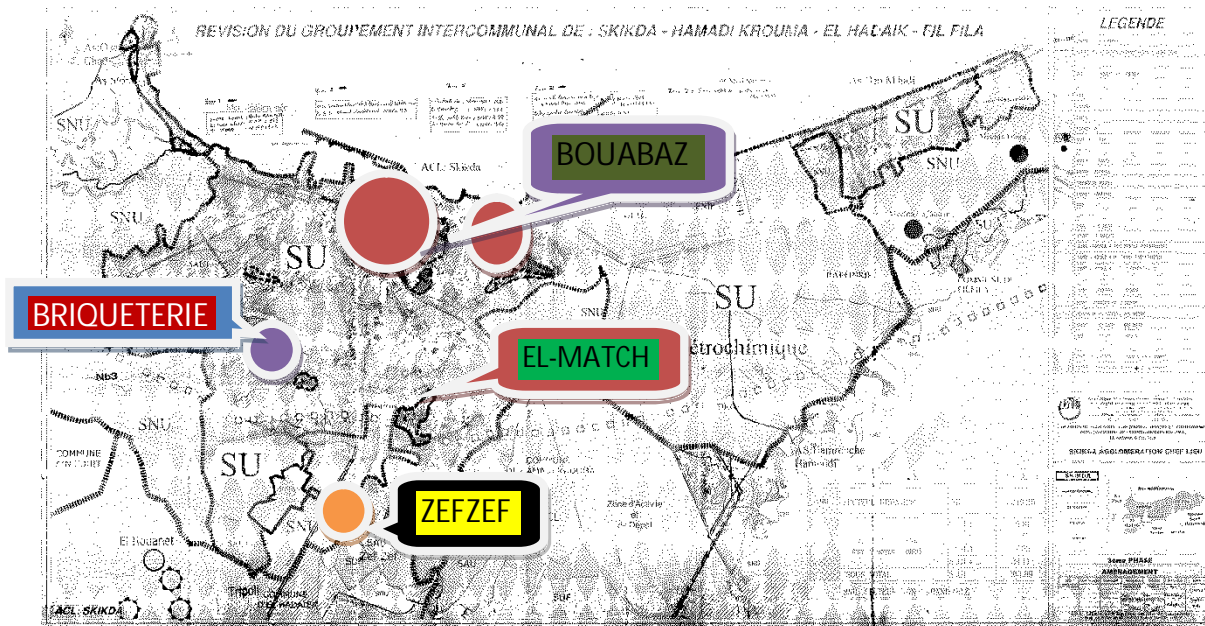


source : <http://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-4-page-88.htm>

Les conséquences d'une fragmentation visible :

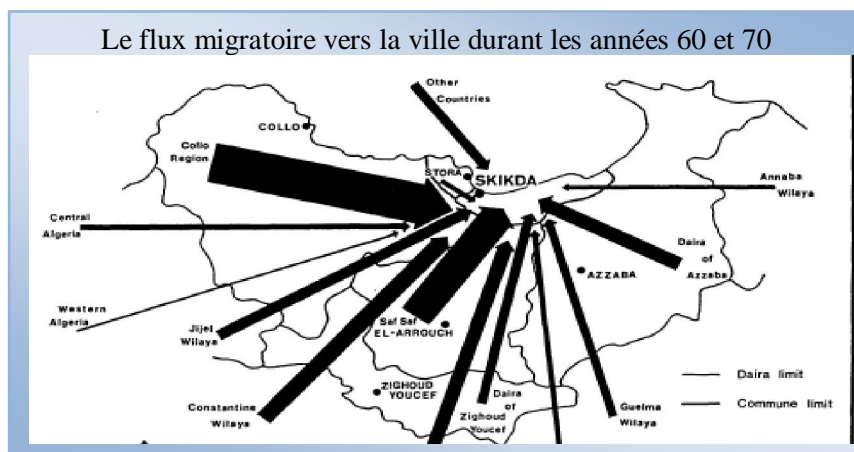
Dans ce processus de changement, les effets pervers de l'industrialisation et de l'urbanisation, dévoilaient ainsi les limites des politiques et l'incapacité à gérer une situation de fragmentation²³ sur le plan sociale et spatiale conditionnée par une urbanisation accélérée, le phénomène de l'exode rural, l'expansion du phénomène des Achwayates et la crise du logement (voir une crise du parc locatif)²⁴. A titre indicatif un bureau d'étude étatique décrit déjà en 1975 la demande en matière de logement pour la période 1975-1990 à 40000 unités pour la ville de Skikda. Quelques années plus tard le déficit en matière de logement se chiffrait à 10000 en 1979 et 15000 en 1982 avec près de 5000 gorbis éparpillé à travers la ville à l'image de Bouabaz et El-Match²⁵.

Répartition des plus importantes Achwayates dans la ville selon le PDAU²⁶ de Skikda



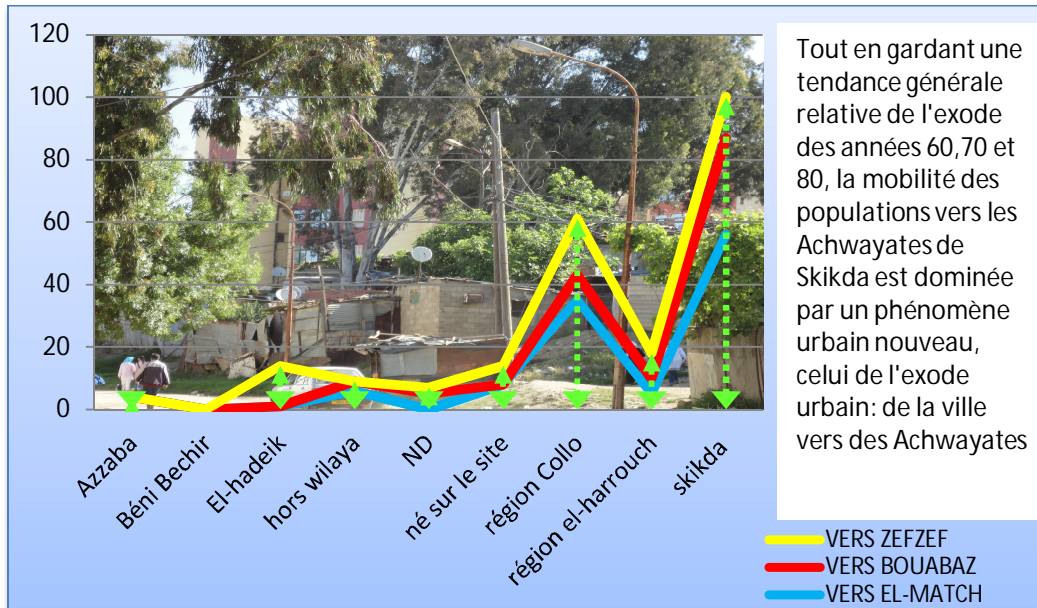
En somme, l'exode rural des années 60 et 70 reste sans contexte le phénomène qui retient toutes les attentions, il est à la fois cause et effet pour la ville de Skikda. Il est source d'une recomposition en continu de la structure sociodémographique de part le flux massif d'une population aux origines ethniques et culturelle différente. Devant cette migration en abondance et l'incapacité de la ville à offrir les logements décents, la stratégie des populations

Consiste à trouver refuge dans ses espaces abandonnés par les collectivités locales pour bâtir un toit à titre transitoires « pour devenir à partir des années 80 un lieu de vie et un espace de socialisation²⁷.



Source : Bouhkemis, Kadour (1983) Algerian development and urbanization : a case study of Skikda PHD theses

La nouvelle mobilité vers la ville de Skikda (et les Achwayates) durant les vingt dernières années

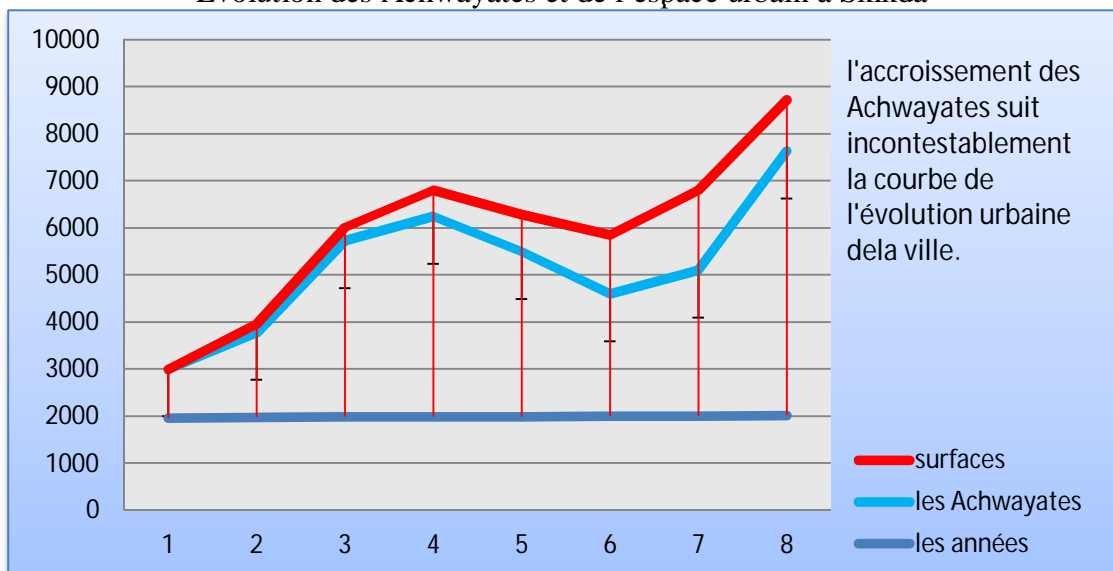


Source: exploitation des données de l'enquête ménage faite en 2011

6- La recomposition de l'espace socio-spatial :

En conséquence, la ville de Skikda a vécu un processus de recomposition selon un model économique et spatial aux effets socioculturelles spécifiquement locales. Dans ce contexte la ville se construit au diapason de deux model bien distinct, la ville formelle avec son héritage colonial et la ville informelle ; la ville des Achwayates. L'évolution de la ville, donc, semble être piégé par son propre développement. Au de-là de l'industrialisation, l'urbanisation, et de l'exode (la main d'oeuvre extérieur) se tissait au même temps le phénomène de bidonvilisation (Achwayates) selon l'effet de la « poupée russe » à tel point que les limites entre l'informel et le formel semblent invisibles²⁸.

Évolution des Achwayates et de l'espace urbain à Skikda



Source : PDAU de la wilaya de Skikda et le recensement de la direction d'urbanisme de 2007

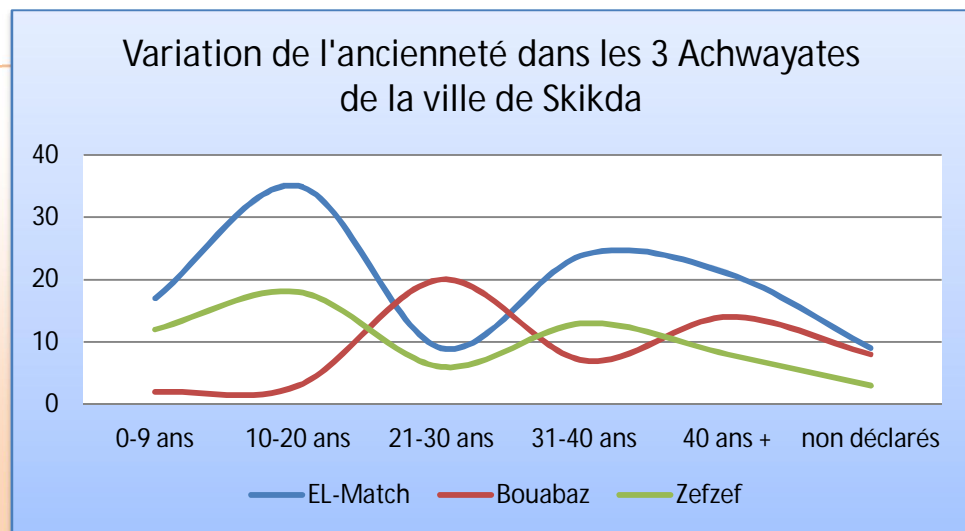
Cela dit, l'approche la plus probable nous permettant d'expliquer concrètement l'expansion du phénomène des Achwayates dans cette ville, résulte dans l'analyse du cumul simultané de paramètres socioéconomiques, spatiaux et démographiques, en face de laquelle une politique délibérée d'intervention des pouvoirs publics (l'Etat) en tant qu'acteur principal dans la gestion

et la gouvernance de l'espace urbain. Les collectivités locales (les représentant de l'Etat) ont hérité non seulement un espace problématique mais aussi une morphologie sociale actionnaire à son tour et influente dans la formation de l'espace ville, de la montée des sous cultures et les Achwayates en prime abord. Au-delà de cette description, la dualité collectivités locale (l'Etat) Achwayates se formait dans une logique d'antagonisme, de tensions et de stratégies de part et d'autre dans l'espoir d'accéder à l'intérêt individuel ou collectif officiellement ou officieusement. Cette situation ne manque pas de produire des effets pervers sur la notion du droit social sur le rôle de l'Etat et des collectivités locales, perçu en générale, comme un retrait flagrant par rapport au rôle qu'on lui attribue toujours ; l'Etat providence²⁹. C'est dans cette perspective qu'on a essayé de suivre l'évolution de la ville de Skikda en tant « qu'arrière plan » nécessaire pour comprendre les comportements d'aujourd'hui et les contradictions des faits avec tout ses ampleurs.

7- La reproduction des espaces marginaux (les Achwayates) :

Dans ce qui peut être produit comme espace Socio-spatial, les relations de voisinages sont tissées dans une logique d'intérêt, de sécurité et de mode de réflexion par rapport à un espace informel générateur de socialisation marginal à effet prospective et un espace formel (la ville) générateur de bien social et les services (emploi, santé et scolarisation). Elles sont aussi source de conflit avec « l'autre » aussi bien les collectivités locales que les populations de la ville demandeurs de logements (sociaux). C'est le dilemme des collectivités locales entre l'éradication de l'habitat précaire (les Achwayates) comme stratégie nationale depuis l'indépendance et celui de répondre aux besoins sociaux des autres catégories sociales qui occupent des logements anciens et incommodes, précaires ou très peuplés.³⁰ La socialisation marginale est centrée sur une fatalité sociale, celle de vivre en marge dans des Achwayates avec l'espoir de sortir un jour. Cette situation peut conduire à vivre dans une Achwayate plusieurs générations avant d'accéder à la ville par le biais du "droit au logement" et concrètement à travers les fameux programmes RHP (résorption de l'habitat précaire) préconisés par l'Etat depuis l'indépendance et toujours en vigueur ;

La variation de l'ancienneté des ménages diffère d'un site à un autre en fonction de la période d'exode et de migration sur les lieux. (ex : 10-20 ans c'est la période des années 90. Pour les 30 ans et plus elles correspondent plutôt à la période postindépendance.



Source : enquête de terrain (2011)

Conclusion :

Au-delà de cette culture produite, l'écologie des Achwayates, à l'image de celles des bidonvilles répartie à travers la planète³¹, expriment toute une vie particulière, singulière et adaptée au contexte socio-spatiale dans lequel sont érigées les Achwayates en tant qu'espace formé dans un long processus, conjointement à la formation de la ville de Skikda et les éléments exogènes ayant conduit à la produire, notamment l'industrialisation et la migration. C'est à ce titre qu'on peut décrire une fragmentation en permanence de l'espace urbain alimentée par une politique urbaine désadaptée sociologiquement et culturellement, sans pour autant atteindre le stade de la fragmentation sociale à l'état extrême.

Il serait même judicieux d'affirmer que la nouvelle marginalité socio-spatiale dans les villes algérienne s'éternise proportionnellement à partir d'une culture des marges (culture des Achwayates) beaucoup plus par rapport à une pauvreté urbaine déclarée. Autrement dit, nous sommes devant des éléments exogènes et endogènes dans les villes algériennes qui reproduisent constamment le phénomène des Achwayates, mais toujours en référence aux rapports conflictuels et antagonistes produites à tort ou à raison par les politiques urbaines et les collectivités locales en tant qu'exécuteurs maladroit de ses politiques.

Les Achwayates peuvent être interprétées, dans une large mesure, comme des espaces pour repenser la marginalité urbaine en Algérie et décrire au-delà de la condition humaine, une culture très imprégnant dans la ville algérienne.

Notes et Bibliographie :

1 Lamia Zaki., « L'action publique au bidonville : l'État entre gestion par le manque, « éradication » des *kariens* et accompagnement social des habitants », *L'Année du Maghreb*, 2007,II ,pp 303-320.

2 Mike Davis, le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville global, la découverte, Paris, 2006 ,p.,29.

³ Loic Wacquant . 2006, Parias urbains, Ghetto, banlieues, Etat, la découverte, Paris, p27.

⁴ Observatoire des inégalités. Les bidonvilles dans le monde. [en ligne]. 2012. <http://www.inegalite.fr/spip.php?article1049>(Consulté le 30 mars 2014)

⁵ Kesteloot Ch, , White Paul. Les marginalités urbaines.. In: *Espace, populations, sociétés*, Les marginalités urbaines. 1995, pp. 275-276

6 Jérôme Boissonade villes visibles, villes invisibles, l'Harmattan, 2008, Paris, p.,25.

⁷ RGPH (recensement général de la population et de l'habitat) 2008

⁸ SNAT (schéma national de l'aménagement du territoire)

9 Le programme du gouvernement a prévu 1,6 million de logements tous types confondus durant le quinquennat 2015-2019.

¹⁰ Ahmed Haniche, Infosoir. Algérie :Plus de 549 000 bidonvilles recensés [réf. mardi 18 juillet 2006]. Disponible sur : http://www.algerie-ctualites.com/article.php3?id_article=1440 (Consulté le 12 décembre 2010).

¹¹ La capital Alger a été déclarée première capitale africaine sans bidonvilles en 2016. « *Alger, « Capitale sans bidonvilles », s'expose à New-York* » par Keira Bachar. Publié sur RURAL-M Etudes sur la ville – Réalités Urbaines en Algérie et au Maghreb le 26 octobre 2016, <https://ruralm.hypotheses.org/1080>

¹² Idem.

¹³ Loic Wacquant, ibid.

¹⁴ Situé au Kenya, c'est l'un des plus grands bidonvilles d'Afrique.

¹⁵ Bidonvilles au Maroc.

¹⁶ Le concept a commencé à voir le jour dans certains travaux et notamment des doctorants maghrébins (Algériens). En revanche, les travaux académiques des universitaires du moyen orient et tout particulièrement ceux des organisations gouvernementales à l'image de l'OVA

(organisation des villes arabes) utilisent toutes, le concept de " *Āchwāīyāt* "(en arabe) pour décrire le phénomène dans leurs sociétés. On a fait la retranscription directe du mot arabe "*Āchwāīyāt*" pour désigner les bidonvilles du Maghreb. Cependant, l'utilisation du mot "Achwayates" a été fortuite sans considération linguistiques, il répond à une facilité d'utilisation.

¹⁷ Smain Guira., "Quel avenir des pauvres dans les pays arabes ?" paru en langue arabe au laboratoire « l'homme et la ville » de l'université Mentouri, Constantine- Algérie-2006 p 19

¹⁸ Vasconcelos P.A 2011(UF Bahia, Brésil), Contribution au débat sur les processus et formes socio-spatiales des villes, journée d'études du CeRIES, Lille3 le 11/10/2011.

¹⁹Loic Wacquant, *ibid.*, p27.

²⁰ Le non Philippeville a été donné à la ville 36 jours après l'occupation du territoire par l'armée française le 11 octobre 1838, en l'honneur du roi Luis-Philippe I. Après 1962 Skikda a évolué démographiquement et spatialement en accédant en 1975 au statut de Wilaya (département) avec 43 communes.

²¹ Lesbet,D.« Alger :habiter l'Indépendance »,*La pensée de midi*, vol. 18,no. 2, 2006pp. 21-30.

²² La zone industrielle de Skikda a été pendant de longues années l'espace physique dominant par excellence sur le plan spatial et morphologique.

²³ Navez Bouchanine Françoise (dir) 2002, *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et Entreprises »

²⁴ Yankel Fijalkow, *sociologie du logement*, Repères, Paris, 2011, p.,20.

²⁵ Bouabaz, Zefzef, Briqueterie, *EL-Match : des Achwayates*, réparties à travers la ville de Skikda (voir carte).

²⁶ Le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme

²⁷ Yves Grafmeyer, *sociologie urbaine*, Armand Colin, 2005, p88.

²⁸ Les trois grands sites des Achwayates dans la ville (**Bouabaz – El-Match – Briqueterie**) sont parties prenante de l'espace urbain de la ville de Skikda et ne sont qu'à 10 minutes de marche du centre ville ou des pôles d'appui secondaires.

²⁹ Madani. S.Z., « État Providence et politique du logement en Algérie. Le poids encombrant de la gestion politique des rentes urbaines », *Revue Tiers Monde*, vol. 210, no. 2, 2012 pp. 89-106.

³⁰ Pour une catégorie de personne, l'exode de la ville vers les Achwayates selon une logique de ruse peut conduire à avoir un logement social sans peine, tant que l'RHP est une stratégie nationale inscrite.

³¹ Mike Davis, *idem*, pp-126-133.